



## Totem et Tabite



### UNE PSYCHANALYSE DU POLITIQUE ?

**YANN DIENER**

Cette semaine, un enfant de 7 ans m'a été amené en consultation pour mutisme *intrafamilial* et *extrafamilial* (du jargon pour dire qu'il ne parle plus du tout). Sa mère me rapporte que la dernière question qu'il a posée, il y a six mois, a été : « Est-ce qu'il va y avoir la guerre en France ? » Après ça, rideau. Silence radio. Et tous les adultes qui ont affaire à lui ne supportent plus ce silence qui les persécute. Scanners, IRM, batterie de tests psychotechniques et d'examens neurologiques : « Tout est normal, aucune lésion », répond le corps médical. Sauf que rien ne sort de la bouche du garçon. Pas un son, pas même un « non » murmuré.

Après avoir parlé un peu avec elle, je demande à la maman de rejoindre la salle d'attente. Une fois seul avec le minot, je lui propose de dessiner. Il se saisit mollement des crayons, et trace des formes géométriques. Il dessine comme si je n'étais pas là. Alors, pour ne pas disparaître complètement, je prends en main le livre que je lisais avant le rendez-vous. Et sans réfléchir, je me mets à lire à voix haute ; je reprends là où j'en étais. Il s'agit d'une conversation entre Philip Roth et Milan Kundera, l'écrivain tchèque qui a dû fuir son pays envahi par l'URSS'.

Kundera : « Si on m'avait dit, quand j'étais enfant : "Un jour ton pays sera rayé de la carte", j'aurais pris ça pour une absurdité, c'était inimaginable. L'homme sait bien qu'il est mortel, mais il tient pour acquis que son pays possède une sorte de vie éternelle. Pourtant, après l'invasion russe, en 1968, tout Tchèque a dû faire face à l'idée que sa nation pouvait être effacée de l'Europe sans faire plus de vagues que les quarante millions d'Ukrainiens qui ont disparu au cours des cinq dernières décennies dans l'indifférence générale. [...] »

**« L'Europe elle-même m'apparaît fragile, périssable »**

Pendant que je lisais ça tout en déambulant dans mon cabinet, mon petit patient s'est mis à dessiner tout autre chose : des personnages, et des paysages. Alors j'ai continué à lire, un tout petit peu plus fort : « [...] Savez-vous qu'au XVII<sup>e</sup> siècle la Lituanie était une nation européenne puissante ? Aujourd'hui, les Russes parquent les Litvaniens dans des réserves comme des tribus en voie d'extinction. [...] Je ne sais pas ce que l'avenir réserve à ma nation. Il est certain que les Russes feront tout leur possible pour l'absorber petit à petit dans leur propre civilisation. [...] Aujourd'hui, l'Europe elle-même m'apparaît fragile, périssable. »

Au bout d'une demi-heure, le marmot mutique avait rempli une dizaine de feuilles, qui semblaient raconter une histoire. Mais je ne lui en demandai pas plus, et après l'avoir raccompagné, et proposé à sa mère de revenir la semaine suivante, j'ai continué ma lecture, en silence.

Kundera : « Le totalitarisme, ce n'est pas que l'enfer, c'est aussi le rêve de paradis, un rêve vieux comme le monde, où tous les hommes vivent dans l'harmonie, unis par une seule et même volonté, une seule et même foi, sans secrets les uns pour les autres. »

Philip Roth : « Ce que vous démontrez sans cesse, c'est que l'événement politique est régi par les mêmes lois que les affaires privées, de sorte que votre prose s'approche d'une psychanalyse du politique. »

En sortant de mon cabinet ce soir-là, j'ai repensé aux textes d'Ilya Kaminsky, le jeune poète d'origine ukrainienne. Dans *Deaf Republic*<sup>2</sup>, toute une ville devient sourde après qu'un jeune homme a été abattu lors d'une manifestation. Kaminsky écrit : « Qu'est-ce qu'un enfant ? / Un silence entre deux bombardements. » ●

1. Pourquoi écrire ?, de Philip Roth (éd. Folio).  
2. République sourde, d'Ilya Kaminsky (éd. Christian Bourgois).

